

Option fondamentale. Les deux voies possibles selon la Bible

0 Présentation

Les gens qui réussissent dans la vie qu'ils soient bons ou mauvais, sont ceux qui savent ce qu'ils veulent. Je ne dis pas «qui réussissent leur vie», ce qui est autre chose. Ils prennent les choses en main, s'imposent et sont persévérant. Les autres se laissent déterminer par un contexte, un héritage ou les circonstances. Ils suivent en essayant de tirer parti de leur courte vie. Ils vivent parfois bien mais ne percent pas. N'est-ce pas ceux que la religion chrétienne désignent comme **tièdes**. Mais la tiédeur n'existe que pour des adhérents à la foi chrétienne. La plupart des gens sont ailleurs même quand ils se pensent chrétiens.

On arrive à cette position ultime admirable ou perverse, par une « option fondamentale» choisie et maintenue qui essaie d'habiter ses actions. Celle-ci n'est pas un segment dans un cercle, mais son verso.

Les traditions spirituelles et religieuses examinent cet enjeu premier à quoi s'ajoutera (Ch 9) la conscience d'une dualité de champs premiers qui constitue le paradoxe humain.

La « conduite » de l'homme est appelée « voie» désignant sa manière de vivre».

Le thème des « deux voies », fréquent dans les littératures, se retrouve dans le NT à la suite de l'AT. L'homme cherche ainsi à « entrer dans » le royaume des cieux 7. Il le peut parce que Jésus est entré dans le sanctuaire de Dieu 8. Dc NT voie-2

Ac 14,16; Rm 3,16; 1 Co 4,17; Jc 1,8; 5,20. — 6 Dt 30,9; Pr 8,13; Jr 25,5

Mt 7,13s. -9 Mt 5,20; 18,8s; 25,21.23. -8 He 9,8; 10,19s; 2 P 1,11.

A) Expérience spirituelle

Lors du synode sur la « nouvelle évangélisation », Benoît XVI avait reconnu, avec un ton bien décidé, combien « la tiédeur discrédite le christianisme » ; devant « le tsunami de la sécularisation » qui ensevelit les églises -musées d'Occident converties en parcs d'attraction pour adultes.

Le pape François I appelle les prélats italiens à éviter la tiédeur et le carriérisme». dimanche 26 mai 2013. Le style du pape François détonne par rapport à celui de son prédécesseur. Les évêques italiens en ont fait l'expérience cette semaine alors que le pape les **rencontre** à l'issue de leur assemblée générale. *Jeudi 23 mai 2013*, dans la basilique Saint-Pierre, le pape a mis en garde chaque évêque devant le risque d'être un « *fonctionnaire* », plus préoccupé par lui-même que par le véritable bien des croyants. Il y a une autre voie exprimée par la Bible, un choix radical à faire qui traverse les deux champs premiers de l'expérience humaine que nous aurons à identifier.

Ces reproches aux responsables ecclésiaux reprennent la distinction première ou le défi de l'option fondamentale identifiant une conduite humaine. Dans quelle direction allons-nous ? Quelle voie suivons-nous? Prenons note que notre option fondamentale est loin de nous être évidente.

B) Catéchèse

1 Textes Les deux voies. Ps 1 & Ben Sirac le Sage 15, 15-20

Les deux voies Ps 1

Option fondamentale.

Gaston Raymond op Institut de Pastorale (Montréal)

- 1 Heureux l'homme qui ne suit pas le conseil des impies, ni dans la voie des égarés ne s'arrête, ni au siège des rieurs ne s'assied,
 2 mais se plaît dans la loi de Yahvé, mais murmure sa loi jour et nuit !
 3 Il est comme un arbre planté auprès des cours d'eau ; celui-là portera fruit en son temps et jamais son feuillage ne sèche ; tout ce qu'il fait réussit :
 4 rien de tel pour les impies, rien de tel ! Mais ils sont comme la bale qu'emporte le vent.
 5 Ainsi, les impies ne tiendront pas au Jugement, ni les égarés, à l'assemblée des justes.
 6 *Car Yahvé connaît la voie des justes, mais la voie des impies se perd.*

Ὁδός Voie, Route,

X. Léon-Dufour, Dictionnaire du NT, Seuil 1996

«voie»

« gr. *hodos*. Chemin formé peu à peu par les traces répétées de ceux qui l'utilisent.

1. Dieu, qui a conduit son peuple durant l'Exode, a son style de vie, son comportement, ses préférences : on parle donc des «voies de Dieu »¹, et par là même de sa volonté² ; elles conduisent à la vie³. Jésus est le chemin vrai qui conduit à la vie, ou le chemin qui conduit à la vérité et à la vie, ou plutôt le chemin véritable et vivant qui conduit au Père⁴.

1] Ps 25,10; 67,3; Is 40,3; 55,8s; Mt 3,3; Rm 11,33; He 3,10; Ap 15,3. -

2] Ps 18,22; 27,11; Mt 21,32; 22,16 (=Mc 12,14 =Le 20,21). — 3] Ac 2,28; 13,10. — 4] Jn 14,46.

2. La « conduite » de l'homme est appelée « voie », désignant sa **manière de vivre**⁵. Le thème des « deux voies », fréquent dans les littératures, se retrouve dans le NT à la suite de l'AT⁶. L'homme cherche ainsi à « entrer dans » le royaume des cieux⁷. Il le peut parce que Jésus est entré dans le sanctuaire de Dieu⁸.

⁵ Ac 14,16; Rtn 3,16; 1 Co 4,17; Je 1,8; 5,20. — ⁶ IX 30,9; Pr 8,13; Jr 25,5; Mt 7,13s

. — ⁷ Mt 5,20; 18,8s; 25,21.23. — ⁸ He 9,8; 10,19s; 2 P 1,11.

3. Dans les Actes, l'expression « la Voie », prise absolument, est synonyme de la nouvelle vie dans la foi chrétienne⁹.

⁹ Ac 9,2; 18,25s; 19,9.23; 22,4.14.22 D.»

Ben Sirac le Sage 15, 15-20

- 14 Dieu a créé l'homme au commencement et l'a laissé à son propre conseil.
 15 Si tu le veux, tu peux observer les commandements, il dépend de ton choix de rester fidèle.
 16 Le Seigneur a mis devant toi l'eau et le feu :étends la main vers ce que tu préfères.
 17 La vie et la mort sont proposées aux hommes, l'une ou l'autre leur est donnée selon leur choix.
 18 Car la sagesse du Seigneur est grande, il est tout-puissant et il voit tout.
 19 Ses regards sont tournés vers ceux qui le craignent, il connaît toutes les actions des hommes.
 20 Il n'a commandé à personne d'être impie, il n'a permis à personne de pécher.

2 Travail sur les récits retenus.

. Approfondissons notre contact avec ces matériaux.

On peut se laisser guider par une conviction initiale: la Bible est faite de textes religieux construits d'abord oralement au sein de communautés de croyants en Dieu et puis écrits avec passion et

Option fondamentale.

Gaston Raymond op Institut de Pastorale (Montréal)

conviction plusieurs dizaines d'années après. Quand un passage nous semble une banalité sans profondeur, il faut soupçonner que s'il en était ainsi ce passage n'aurait pas été conservé; il lui a fallu apparaître comme quelque chose de précieux, au moins un peu comme dans un musée, mais sans doute beaucoup plus.

Le travail d'approfondissement comporte quatre étapes. Le texte du récit sera
Lu ou Raconté. Comparé. Questionné à partir de ses bizarreries et Prié.

2.1 La première démarche en est une d'**attention**.

Identifiez les images présentes dans ce texte, les mots importants :

Dans ce texte il s'agit de

Il est bon de laisser courir un peu notre imagination pour que les images et les mots prennent une densité dans notre esprit. Au-delà des éléments mis en cause, on doit se demander sans y répondre tout de suite, quel est l'*enjeu* ou la dramatique du récit

2.2 La seconde démarche est une **recherche de parallèles** à ces images ailleurs dans la Bible.

Ce récit reprend-il une image, une scène, ou une parole présente ailleurs dans la Bible ?

C'est semblable à.....

Dans cette recherche de parenté avec d'autres mises en œuvre d'une image ou expression, nous sommes obligés de freiner soit notre babillage soit notre impétuosité à chercher des idées ou des explications. Certes nous n'avons pas écarté le besoin de comprendre et de vérifier, mais on a besoin de posséder "charnellement" le récit réfléchi. «La lettre avant l'esprit»! C'est ainsi que ces images cessent d'être aperçues isolément et commencent à former un paysage, plus que géographique mais spirituel. Peut-être est-ce l'éveil d'un regard symbolique !

2.3 Accueil et **recherches d'étrangetés et de bizarreries**.

En revenant aux textes tels quels observons-nous des choses bizarres, étranges, ou invraisemblables .

Dans cette étape, il faut laisser venir, ou stimuler, les questions qui pourraient trainer dans sa tête et mieux encore, dans celles qui participent ensemble à une réunion. Notons qu'avec des adultes, il peut être utile d'amorcer cette période de questions vraies avant la recherche des parallèles. Dans un

Option fondamentale.

Gaston Raymond op Institut de Pastorale (Montréal)

groupe c'est un moment à la fois d'hésitation et de rire.

2.4 Quelle est maintenant votre "réponse" à ce récit ?

A) Après ces trois étapes -Attention/identification des éléments- Similitudes bibliques- Énoncé en paroles de mes propres question déclenchées par ce qui me semble bizarre, étrange, inacceptable,- donc après ce travail de mon esprit, - est-ce que mon rapport à ce texte est différent de ma première intuition ? Comment je l'**interprète maintenant** ?

B) La réponse personnelle peut être de **prier à partir de ce récit** qui invite à une intériorité, à faire sien la transformation vécue par les disciples de Jésus.

C) Enfin, **Quel titre** pouvez-vous maintenant donner à ce passage de l'évangile de Marc ?

2.5 Catéchèse :**MA démarche** avec ces passages bibliques .

B) Catéchèse

2.50 Récit/ Texte

2.51 Images et mots importants

Dans ce texte il s'agit de

D'une bifurcation ou choix qui est toujours présent et contrôle ma manière de vivre. Il est souvent inaperçu dans le quotidien.

Nous répondons aux urgences et sommes peu conscient du « terme » implicite visé.

Ces deux textes veulent attirer l'attention sur ce qui nous confronte, mais qui reste oublié ou inaperçu.

Il s'agit d'une confrontation qui ne nous est pas évidente.

2.52 Parallèles ailleurs dans la Bible.

C'est semblable à.....

Mt 7'13 -14 «Entrez par la porte étroite. Large est la porte et spacieuse la voie qui mène à la perdition, et nombreux ceux qui s'y engagent; combien étroite et resserrée la voie qui mène à la vie et peu nombreux ceux qui la trouvent.» *Note TOB Jésus retient ici le schème classique des deux voie entre lesquelles l'homme doit choisir.*

Option fondamentale.

Gaston Raymond op Institut de Pastorale (Montréal)

Jr 21,8 : À ce peuple tu diras : Ainsi parle Yahvé. Voici. Je place devant vous la voie de la vie et la voie de la mort

Deut 30,15 -20 ¹⁵ Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal. ¹⁶ Car je te prescris aujourd'hui d'aimer l'Éternel, ton Dieu, de marcher dans ses voies, et d'observer ses commandements, ses lois et ses ordonnances, afin que tu vives et que tu multiplies, et que l'Éternel, ton Dieu, te bénisse dans le pays dont tu vas entrer en possession. ¹⁷ Mais si ton cœur se détourne, si tu n'obéis point, et si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, ¹⁸ je vous déclare aujourd'hui que vous périrez, que vous ne prolongerez point vos jours dans le pays dont vous allez entrer en possession, après avoir passé le Jourdain. ¹⁹ J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. **Choisis la vie**, afin que tu vives, toi et ta postérité, ²⁰ pour aimer l'Éternel, ton Dieu, pour obéir à sa voix, et pour t'attacher à lui : car de cela dépendent ta vie et la prolongation de tes jours, et c'est ainsi que tu pourras demeurer dans le pays que l'Éternel a juré de donner à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob.

Baruch 4,13 «Si tu marchais dans la voie de Dieu, tu habiterais dans la paix pour toujours»

—
Image du Jugement final

Appel de Jésus à le suivre et qui comporte séparation. Qui m'aime me suive!

Séparation posée dans les évangiles entre «ceux du dehors» et les disciples

Marcher à la suite de Jésus.

Image de l'option nécessaire pour Yahvé, et pour Jésus, traverse la Bible et oblige à dépasser le Dieu dont on est informé, dont on parle, etc

2.53 Accueil et recherches d'étrangetés et de bizarreries.

Ce thème des deux voies radicales est connu mais n'a pas d'importance, trop général peut-être, voir **note C1**

Dans la vie courante ce n'est que rarement que nous nous voyons clairement à la croisée des chemins. On agit plus souvent en fidélité au chemin familier.

S'agit-il d'une rétro- ou pro-spective ?

2. 54 Quelle est maintenant votre "réponse" à ce récit ?

<http://in-nomine.over-blog.com/article-les-deux-voies-choisir-entre-le-bien-et-le-mal-112399392.html>

Ces textes liturgiques sont très riches et ont inspiré de nombreux pères de l'Église. Ils font penser au thème classique des **deux voies**. Présent dans la Bible, nous avons en mémoire le texte de l'Ecclésiastique (14,20 - 15, 20) : " *Si tu le veux, tu garderas les commandements pour rester fidèle à son bon plaisir. Devant toi, il a mis le feu et l'eau, selon ton désir étends la main. Devant les hommes sont la vie et la mort, à leur gré l'une ou l'autre leur est donnée.*"(15,15-17).

La « conduite » de l'homme est appelée « voie» pour désigner sa manière de vivre.

Le thème des « **deux voies** », fréquent dans les littératures, se retrouve dans le NT à la suite de l'AT.

L'humain cherche ainsi à « entrer dans » le royaume des cieux. Il le peut parce que Jésus est entré dans le sanctuaire de Dieu

Nous utilisons l'idée de l'«**option fondamentale**» pour suggérer cette démarche ou prise de conscience. On y voit un but ultime alors que l'image des deux voies y inclut aussi le mouvement vers

Option fondamentale.

Gaston Raymond op Institut de Pastorale (Montréal)

ce but.

A Après cette réflexion mon rapport à ces textes est-il différent de ma première intuition ? Comment je l'interprète maintenant ?

Nous acceptons la vie mais nous sommes capables de l'assumer pour l'orienter selon un choix profond. Même les épreuves peuvent l'être et prendre sens. Accepter une contrainte, un échec ou une erreur, peut s'ouvrir sur une relance différente.

B) La réponse personnelle peut être de **prier à partir de ce récit** qui invite à une intériorité, à faire sien la transformation vécue par les disciples de Jésus.

Il m'est toujours surprenant de noter les surprises imprévues par les personnages bibliques. Ainsi Jésus demande un jour à ses disciples **De quoi parliez-vous en chemin ?** (Marc 9:33-4 Ils arrivèrent à Capharnaüm. Lorsqu'il fut dans la maison, Jésus leur demanda : De quoi discutiez-vous en chemin Mais ils gardèrent le silence, car en chemin ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand».

Seigneur, je veux t'apporter mes projets, et mes résultats si mitigés, c'est mon chemin et ce dont je parle et me préoccupe. Aide-moi à pressentir et poursuivre la visée qui est la tienne à travers mes travaux.

C) Enfin, **Quel titre pouvez-vous maintenant donner à ces passages de l'évangile ?**

Faire mon rapport à Dieu.

C Théologie et apports scientifiques..

1. Les deux voies bibliques

a) «C'est incontestablement dans le texte biblique que le thème des «deux voies » trouve sa première attestation, et notamment dans les écrits deutéronomistes et sapientiels. C'est dans le Deutéronome en effet qu'Israël se trouve placé devant un choix entre la vie et la mort, le bonheur et le malheur, la bénédiction et la malédiction : dans cette alternative, la première attitude s'identifie à l'observance des *mitzvôt*, la seconde à l'idolâtrie (cf. notamment Dt. 30,15-20).

La littérature sapientielle enregistre cette dualité. On y retrouve l'opposition entre la vie et la mort (cf. Pr. 12,28), mais aussi d'autres harmoniques : les deux voies représentent la lumière et l'obscurité (Pr. 4,18-19), mais aussi le salut et la perdition, « car le Seigneur connaît la voie des justes, mais la voie des impies se perd » (Ps. 1,6), et encore : «À l'homme de bon sens, le sentier de la vie, qui mène en haut, afin d'éviter le shéol, en bas» (Pr. 15,24).»

«Dans un seul évangile, **celui de Matthieu**, apparaît le thème des **deux voies** – d'ailleurs combiné à celui de la porte étroite (cf. Lc. 13, 23-24). Dans sa forme matthéenne, le *logion* se lit ainsi : « *Entrez par la porte étroite, car large est la porte et spacieux le chemin qui conduit à la perdition, et nombreux sont ceux qui entrent par lui ; car étroite est la porte et resserré le chemin qui conduit à la vie, et peu nombreux sont ceux qui le trouvent* » (Mt. 7, 13-14).

Cette opposition entre la « perdition » et la « vie » rappelle Pr. 15, 24. Mais la péripécie comporte également une notation quantitative, en opposant les « nombreux » qui vont à la perdition aux « peu nombreux » qui vont à la vie. Ce pessimisme, assez rare dans la prédication de Jésus, pourrait rappeler celui des esséniens. L'opposition entre la vie et la mort rappelle pour sa part Dt. 30,15 et Pr. 12, 28 –

Option fondamentale.

Gaston Raymond op Institut de Pastorale (Montréal)

mais reste proche du binôme matthéen vie/perdition.»

Mais il faut reconnaître que ce thème fondamental s'est **estompé** dans l'héritage chrétien.

« Force est de le constater en effet : bien présent dans un certain nombre d'écrits chrétiens archaïques, maintenu vaillamment que vaillamment dans la littérature canonico-liturgique, l'enseignement sur les deux voies, **abondamment attesté dans la Bible et les écrits intertestamentaires**, tombe assez vite en **désuétude** dans la tradition chrétienne. On a signalé au passage la volonté d'éviter tout dualisme (surtout sans doute après la crise gnostique). Mais, comme le suggèrent les chercheurs [] on peut au moins relever deux autres motivations, d'ailleurs liées entre elles : la rupture de l'Église des premiers siècles avec le judéo-christianisme, et ultérieurement l'adoption de la théorie **augustinienne du péché originel**, qui rendait obsolète l'affirmation d'un libre arbitre humain, pleinement en mesure de choisir à chaque instant entre la voie du bien et celle du mal.

Cerbelaud Dominique, « Le thème des « deux voies » dans les premiers écrits chrétiens », p.45 *Pardès*, 2001/1 N° 30, p. 103-110. <http://www.cairn.info/revue-pardès-2001-1-page-103.htm>

b) Voir Gérard-Henry Baudry **La voie de la vie**. Étude sur la catéchèse des Pères de l'église. (Théologie historique no 110) Beauchesne 1999 ,122p

Sommaire

Introduction	1
Chapitre I. La voie de la vie selon les sages de l'Égypte ancienne	5
Chapitre II. Le message de Zarathoustra	15
Chapitre III. La métaphore des deux voies chez les grecs	21
Chapitre IV. Les deux voies dans l'Ancien Testament. .	41
Chapitre V. La théorie des deux voies dans les écrits intertestamentaires	57
Chapitre VI. Le symbole des deux voies dans le Nouveau Testament	71
Chapitre VII. La doctrine des deux voies selon la tradition des apôtres	75
Chapitre VIII. Les Pères des quatre premiers siècles	91
Chapitre IX. La symbolique des deux voies dans la liturgie du baptême	107
Conclusion	119

Chapitre VI Le symbole des deux voies dans le Nouveau Testament

Jésus est né juif, a vécu et enseigné dans le milieu culturel juif de Palestine ; de même, ses apôtres et ses disciples. De ce fait on peut supposer, dès le départ, que le judaïsme a imprégné la pensée chrétienne naissante. Pour nous limiter à notre thème de recherche, certains indices révèlent que le schéma des deux voies est sous-jacent à bien des textes. Il s'agit d'ailleurs d'un vocabulaire généralisé à l'époque et bien compris des contemporains, même dans le monde grec, la « voie », rappelons-le, désignant métaphoriquement la manière dont l'homme se conduit ou devrait se conduire et, par suite, l'enseignement moral et doctrinal d'une certaine communauté.

Dans les Actes des apôtres on trouve un vocabulaire parfois archaïsant, qui rappelle certains textes de Qoumrân comme, par exemple, « la Voie », sans qualificatif, pour désigner la doctrine chrétienne et, par extension, le groupe de ceux qui la suivent². La théorie des deux voies est présumée, « la Voie » signifiant évidemment « la voie de la vérité » (2 P 2, 2) et de la lumière ou, pour reprendre le vocabulaire des Actes, « la voie du Seigneur », « la voie de Dieu », « la voie du salut » (Ac 18, 25-26 ; 16, 17), par opposition à la voie de la perdition...

Dans la même ligne, les trois évangiles synoptiques rapportent un dialogue où l'interlocuteur

Option fondamentale.

Gaston Raymond op Institut de Pastorale (Montréal)

s'adresse à Jésus comme à un « maître enseignant la voie de Dieu en vérité » (Mt 22, 16 ; Mc 12, 14 ; Lc 20, 21). De son côté, Matthieu, l'évangéliste le plus estimé des judéo-chrétiens, parle de « la voie de la justice », des « voies de Dieu » (Mt 21, 32 ; 22, 16). Surtout, il met dans la bouche de Jésus des formules typiques de l'enseignement sur les deux voies « Entrez par la porte étroite. Large est la porte et spacieuse la voie qui mène à la perdition, et nombreux ceux qui s'y engagent; combien étroite est la porte et resserrée la voie qui mène à la vie, et peu nombreux ceux qui la trouvent (Mt 7, 13-14)¹. En Luc la prophétie messianique de Zacharie utilise le thème des deux voies. Le Messie de Dieu, « l'astre levant », est identifié à la lumière ; Dieu l'envoie à « ceux qui se trouvent dans les ténèbres et l'ombre de la mort », c'est-à-dire à l'humanité pécheresse qui marche dans la voie de la perdition ; il va guider les hommes « sur la voie de la paix » eschatologique, sur la voie de la vie (Lc 1, 76-79 ; cf. He 10, 20).

Jean l'évangéliste va encore plus loin en identifiant la voie du Seigneur avec le Christ lui-même « Je suis la Voie... » (Jn 14, 6). L'opposition entre les deux voies est particulièrement nette en Jn 3, 19 par le biais de l'opposition entre les ténèbres et la lumière « Les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière » (cf. 1 Jn 1, 5-7).

Chez Paul, dont les lettres sont plus anciennes que les évangiles, on trouve la même rhétorique des contraires : « Quelle entente entre le Christ et Beliar ? Quelle association entre le fidèle et l'infidèle ? » (2 Co 6, 15). Jusque dans le vocabulaire (sauf que le Christ remplace Dieu), on est très proche de Qoumrân. De même dans le texte curieux et difficile de Paul sur le conflit des deux lois dans l'homme, sur la lutte entre la chair et l'esprit (Ro 7, 13-25)¹. La clé de lecture se trouve probablement dans l'idée des deux esprits (et des deux penchants) qui sont en l'homme, particulièrement l'esprit mauvais. Ici le Pêché personnifié correspond à l'Esprit mauvais de la doctrine essénienne. Avant le Christ, l'Esprit mauvais et le penchant mauvais dominaient ; maintenant, le Christ nous en a libérés. Désormais nous pouvons vivre selon « l'Esprit de Dieu » qui nous conduit sur la voie de la justice et de la paix en Dieu (cf. Rm 8). 1 Co 12, 31 passe souvent inaperçu, mais il prend un relief particulier dans le contexte que nous évoquons « Je vais vous indiquer une voie infiniment supérieure. » Cette phrase ne doit pas être séparée des versets suivants, puisqu'elle introduit et commande tout le développement sur *l'agapè*, la charité, la voie chrétienne par excellence, de même que la métaphore des deux voies introduira le double commandement et l'enseignement parénétiq ue dans les exposés chrétiens rédigés autour de ce thème.

De ces textes il faut rapprocher la déclaration attribuée à saint Paul dans les Actes, dans laquelle il explique au roi Agrippa le sens de sa mission auprès des juifs et des païens, mission qu'il a reçue du Christ lui-même, affirme-t-il :

« Je t'envoie pour leur ouvrir les yeux, les détourner des ténèbres vers la lumière, de l'empire de Satan vers Dieu, afin qu'ils reçoivent le pardon des péchés et une part d'héritage avec les sanctifiés par la foi en moi » (Ac 26, 17-18).

A la base de cette déclaration au vocabulaire archaisant, il y a manifestement la doctrine des deux voies, christianisée et appliquée à la diffusion du message évangélique même si la forme rédactionnelle doit être imputée à Luc. Quoi qu'il en soit, toutes ces allusions montrent à l'évidence la présence dans le Nouveau Testament de l'enseignement juif sur les deux voies. Ces allusions étaient claires pour les auditeurs et les lecteurs contemporains. Il ne sera donc pas surprenant de constater que le symbolisme des deux voies s'est répandu dans les premières communautés chrétiennes fortement imprégnées de judaïsme, même dans les communautés pauliniennes, comme en témoignent aussi d'autres écrits

chrétiens des trois premiers siècles², d'autant plus (il faut encore y insister car on l'oublie trop souvent) que la métaphore des deux voies est d'un emploi courant dans la philosophie populaire hellénistique.

Notes

p.71

1 Le mot grec *odos* (voie) apparaît 101 fois dans le NT selon M. Völkel dans Baltz-Schneider, *Exegetischer Wörterbuch... NT*, 1981, col. 1201.

2 Voir Actes 9, 2 ; 18, 25-26 ; 19, 9, 23 ; 22, 4 ; 24, 14, 22. Cette façon curieuse de s'exprimer se trouve aussi à Qoumrân (cf. *Règle de la communauté* : « les parfaits de la Voie » ; « Qu'il (l'instructeur) réserve la Connaissance véridique et le Droit juste à ceux qui ont choisi la Voie » (IV, 22 ; IX, 17-18 dans « La Pléiade », *op. cit.*, p. 21 et 37). On peut supposer une influence essénienne, à moins qu'il s'agisse d'une manière habituelle de désigner la doctrine d'une communauté et même la communauté elle-même.

p.72 1. On remarque que la mention des deux voies n'est faite qu'incidemment à l'intérieur du Sermon sur la montagne ; elle n'est pas placée au début comme structurant l'ensemble ainsi qu'on le verra dans les exposés systématiques à partir de l'enseignement des deux voies (cf. *Didachè*) Cependant, avec les thèmes connexes qui suivent, on pourrait la considérer comme une reprise conclusive de l'enseignement qui précède. A noter aussi que, dans le texte parallèle de Luc, on ne trouve pas l'image de la voie, seulement celle des portes. Est-ce une addition de Mt, proche des judéo-chrétiens, ou une suppression de Luc pour la raison opposée ? Je pencherais pour une absence de l'image de la voie dans leur source commune, car Luc ne l'ignore pas ; par ex., il a le même *logion* que Mt 6, 24 qui présente une opposition analogue : « Aucun domestique ne peut servir deux maîtres (.Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon » (Lc 16, 13). Cependant les deux images des voies et des portes se trouvent ensemble dans le *Testament d'Abraham*, que nous avons cité plus haut, comme dans l'évangile de Mt.

p.73 1. Voir aussi Ga 5, 16-25 où Paul reprend le thème des deux voies sans employer le terme, le sens étant : la voie de l'Esprit mène au bien ; la voie de la chair, au mal (avec liste des oeuvres qui résultent d'un choix fait entre chacune de ces voies).

p.74 1 Voir aussi He 10, 20 ; 2 P 2, 15, 21 ; Jude 11. Paul évite sans doute d'utiliser la formule des « deux voies » parce qu'elle était trop typique de ses adversaires judaïsant.

2 Prigent a noté « le succès considérable de l'instruction des deux voies dans les premiers siècles chrétiens », dans *l'Épître de Barnabé*, SC 172, p. 17.

2 Option fondamentale

Jean Paul II Veritatis splendor 1993 (cf. n. 65-68).

. III. Le choix fondamental et les comportements concrets

« *Que cette liberté ne donne pas prétexte à satisfaire la chair* » (Ga 5, 13)

65. L'intérêt que l'on accorde de manière particulièrement vive aujourd'hui à la liberté conduit de nombreux spécialistes, dans les sciences humaines ou théologiques, à développer une analyse plus pénétrante de sa nature et de ses dynamismes. On relève à juste titre que la liberté ne consiste pas seulement à choisir telle ou telle action particulière ; mais elle est, au centre de tels choix, une *décision sur soi* et une façon de conduire sa vie pour ou contre le Bien, pour ou contre la Vérité, en dernier ressort pour ou contre Dieu. On a raison de souligner l'importance primordiale de certains choix qui

Option fondamentale.

Gaston Raymond op Institut de Pastorale (Montréal)

donnent « forme » à toute la vie morale d'un homme et constituent comme un cadre dans lequel pourront se situer et se développer d'autres choix quotidiens particuliers.

Certains auteurs, toutefois, proposent une révision bien plus radicale du *rapport entre la personne et ses actes*. Ils parlent d'une « liberté fondamentale », plus profonde que la liberté de choix et distincte d'elle ; sans la prendre en considération, on ne pourrait ni comprendre ni évaluer correctement les actes humains. D'après ces auteurs, *dans la vie morale, le rôle-clé* serait à attribuer à une « option fondamentale », mise en œuvre par la liberté fondamentale grâce à laquelle la personne décide pour elle-même de manière globale, non par un choix précis, conscient et réfléchi, mais de manière « transcendantale » et « athématique ». Les *actes particuliers* qui découlent de cette option ne constitueraient que des tentatives partielles et jamais déterminantes pour l'exprimer; ils n'en seraient que les « signes » ou les symptômes.

L'objet immédiat de ces actes, dit-on, n'est pas le bien absolu — face auquel la liberté de la personne s'exprimerait à un niveau transcendantal — mais ce sont les biens particuliers —, ou encore « catégoriels ». Or, d'après l'opinion de quelques théologiens, aucun de ces biens, partiels par nature, ne pourrait déterminer la liberté de l'homme comme personne dans son intégralité, même si ce n'était que par leur réalisation ou par leur refus que l'homme pouvait exprimer son option fondamentale.

On en vient ainsi à introduire une *distinction entre l'option fondamentale et les choix délibérés de comportements concrets*, distinction qui, chez certains auteurs, prend la forme d'une *dissociation*, lorsqu'ils réservent expressément les notions de « bien » et de « mal » moral à la dimension transcendantale propre à l'option fondamentale, qualifiant de « justes » ou de « fautifs » les choix des comportements particuliers « intramondains » qui concernent les relations de l'homme avec lui-même, avec les autres et avec le monde des choses. Il semble ainsi que se dessine, à l'intérieur de l'agir humain, une scission entre deux niveaux de moralité : d'une part, l'ordre du bien et du mal, qui dépend de la volonté, et, d'autre part, les comportements déterminés, qui ne sont jugés moralement justes ou fautifs qu'en fonction d'un calcul technique du rapport entre biens et maux « pré-moraux » ou « physiques », conséquences effectives de l'action. On en arrive au point qu'un comportement concret, même librement choisi, est considéré comme un processus purement physique et non selon les critères propres de l'acte humain. Dès lors, on réserve la qualification proprement morale de la personne à l'option fondamentale, en ne l'appliquant ni totalement ni partiellement au choix des actes particuliers et des comportements concrets.

66. Il n'est pas douteux que la doctrine morale chrétienne, par ses racines bibliques, reconnaît l'importance particulière d'un choix fondamental qui qualifie la vie morale et qui engage radicalement la liberté devant Dieu. Il s'agit du *choix de la foi*, de *l'obéissance de la foi* (cf. Rm 16, 26), « par laquelle l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu dans " un complet hommage d'intelligence et de volonté " » 112. Cette « foi, opérant par la charité » (Ga 5, 6), vient du centre de l'homme, de son « cœur » (cf. Rm 10, 10), et elle est appelée, à partir de là, à fructifier dans les œuvres (cf. Mt 12, 33-35 ; Lc 6, 43-45 ; Rm 8, 5-8 ; Ga 5, 22). Dans le Décalogue, on trouve, en tête des différents commandements, l'expression fondamentale : « Je suis le Seigneur, ton Dieu... » (Ex 20, 2) qui, donnant leur sens authentique aux prescriptions particulières, multiples et variées, confère à la morale de l'Alliance sa cohérence, son unité et sa profondeur. Le choix fondamental d'Israël concerne alors le commandement fondamental (cf. Jos 24, 14-25 ; Ex 19, 3-8 ; Mi 6, 8). La morale de la Nouvelle Alliance est, elle aussi,

Option fondamentale.

Gaston Raymond op Institut de Pastorale (Montréal)

dominée par l'appel fondamental de Jésus à venir à sa « suite » — ainsi qu'il le dit au jeune homme : « *Si tu veux être parfait... viens et suis-moi* » (Mt 19, 21) — : à cet appel, le disciple répond par une décision et un choix radicaux. Les paraboles évangéliques du trésor et de la perle précieuse, pour laquelle on vend tout ce qu'on possède, sont des images parlantes et vivantes du caractère radical et inconditionnel du choix qu'exige le Royaume de Dieu. Le caractère absolu du choix de suivre Jésus est admirablement exprimé par ses paroles : « Qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera » (Mc 8, 35).

L'appel de Jésus, « viens et suis-moi », montre le haut degré de liberté accordé à l'homme et, en même temps, il atteste la vérité et la nécessité des actes de foi et des décisions dont on peut dire qu'elles relèvent de l'option fondamentale. Dans les paroles de saint Paul, nous trouvons une semblable exaltation de la liberté humaine : « Vous, mes frères, vous avez été appelés à la liberté » (Ga 5, 13). Mais l'Apôtre ajoute immédiatement un sérieux avertissement : « Seulement, que cette liberté ne donne pas prétexte à satisfaire la chair ». On entend ici l'écho de ce qu'il avait dit plus haut : « C'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérés. Donc tenez bon et ne vous remettez pas sous le joug de l'esclavage » (Ga 5, 1). L'Apôtre Paul nous invite à la vigilance : la liberté est toujours soumise à la menace de l'esclavage. Et c'est justement le moment de faire un acte de foi — au sens d'une option fondamentale — qui soit distinct du choix des actes particuliers, pour reprendre les opinions évoquées plus haut.

67. Ces opinions contredisent donc l'enseignement biblique lui-même qui conçoit l'option fondamentale comme un choix véritable de la liberté et qui établit un lien étroit entre ce choix et les actes particuliers. Par son choix fondamental, l'homme est capable d'orienter sa vie et de tendre, avec l'aide de la grâce, vers sa fin, en suivant l'appel divin. Mais cette capacité s'exerce effectivement dans les choix particuliers d'actes déterminés, par lesquels l'homme se conforme délibérément à la volonté, à la sagesse et à la Loi de Dieu. Il faut donc affirmer que *ce qu'on appelle l'option fondamentale, dans la mesure où elle se distingue d'une intention générale et par conséquent non encore déterminée de manière à faire prendre à la liberté une forme qui l'engage, est toujours mise en œuvre grâce à des choix conscients et libres. C'est précisément pourquoi elle est récusée lorsque l'homme engage sa liberté par des choix conscients qui s'y opposent, en matière moralement grave.*

Séparer option fondamentale et comportements concrets revient à contredire l'intégrité substantielle ou l'unité personnelle de l'agent moral, corps et âme. Si une option fondamentale fait abstraction des potentialités qu'elle met en action et des déterminations qui l'expriment, elle ne rend pas justice à la finalité rationnelle immanente à l'agir de l'homme et à chacun de ses choix délibérés. En réalité, la moralité des actes humains ne se déduit pas seulement de l'intention, de l'orientation ou de l'option fondamentale, entendue au sens d'une intention qui ne comporte pas d'engagements bien déterminés ou qui ne serait pas suivie d'un effort réel dans les divers domaines où doit s'exercer la vie morale. On ne peut juger de la moralité, dès lors qu'on omet de vérifier si le choix délibéré d'un comportement concret est conforme ou contraire à la dignité et à la vocation intégrale de la personne humaine. Tout choix implique toujours une référence de la volonté délibérée aux biens et aux maux présentés par la loi naturelle comme des biens à rechercher et des maux à éviter. Si l'on considère les préceptes moraux positifs, la prudence doit toujours vérifier leur pertinence dans une situation déterminée, en tenant compte, par exemple, d'autres devoirs peut-être plus importants ou plus urgents. Mais les préceptes moraux négatifs, c'est-à-dire ceux qui interdisent certains actes ou comportements concrets comme

intrinsèquement mauvais, n'admettent aucune exception légitime ; ils ne laissent aucun espace moralement acceptable pour « créer » une quelconque détermination contraire. Une fois reconnue dans les faits la qualification morale d'une action interdite par une règle universelle, le seul acte moralement bon consiste à obéir à la loi morale et à éviter l'action qu'elle interdit.

68. Il faut ajouter une importante considération pastorale. Dans la logique des positions mentionnées plus haut, l'homme pourrait, en vertu d'une option fondamentale, rester fidèle à Dieu, indépendamment de la conformité ou de la non-conformité de certains de ses choix et de ses actes délibérés avec les normes ou les règles morales spécifiques. En raison d'une option première pour la charité, l'homme pourrait demeurer moralement bon, persévérer dans la grâce de Dieu, gagner son salut, même si certains de ses comportements concrets étaient délibérément et gravement contraires aux commandements de Dieu, toujours enseignés par l'Église.

En réalité, l'homme ne se perd pas seulement par l'infidélité à l'option fondamentale, grâce à laquelle il s'est remis « tout entier et librement à Dieu »¹¹³. Avec chaque péché mortel commis de manière délibérée, il offense Dieu qui a donné la Loi et il se rend donc coupable à l'égard de la Loi tout entière (cf. Jc 2, 8-11) ; tout en restant dans la foi, il perd la « grâce sanctifiante », la « charité » et la « béatitude éternelle »¹¹⁴. « La grâce de la justification, enseigne le Concile de Trente, une fois reçue, peut être perdue non seulement par l'infidélité, qui fait perdre la foi elle-même, mais aussi par tout autre péché mortel »¹¹⁵.

Jean Paul II Veritatis splendor, 1993 (cf. n. 65-68).

Gérard et Marie Renard – **Le choix fondamental pour l'amour conjugal dans la vérité**
Forum Veritatis Splendor – Sens 9-11 juillet 2011. http://www.fmnd.org/PDF/actes_vs_GMR.pdf

résumé « *Dans tout ce discours, au fond, nous retrouvons exprimée cette vérité évangélique qui dit : "Où est ton trésor, là sera aussi ton cœur" (Mt 6, 21). Il s'agit de comprendre dans notre vie à quel "trésor" nous avons remis la totalité de notre être pour la possession duquel notre cœur mettra en acte tous les procès nécessaires. Même le Royaume des cieux est comparé à un "trésor caché dans un champ" (Mt 13, 44) qui est découvert avec joie. La découverte ne suffit pas cependant, il faut quotidiennement vendre tout ce que nous avons pour en entrer en possession.*